

## Yverdon-les-Bains

## Des cabossés de la vie au chevet d'objets à l'abandon

**Les objets dont on ne veut plus trouvent une deuxième jeunesse à la Ressourcerie**

Frédéric Ravussin Textes  
Olivier Allenspach Photos

Pousser la porte de la Ressourcerie, à Yverdon, revient un peu à prononcer la formule magique: «Sésame, ouvre-toi». Car c'est bien une véritable caverne d'Ali Baba qui s'étend depuis quinze jours au premier étage de la nouvelle déchetterie de la ville thermale.

D'emblée, les sens sont en éveil. Mis à contribution, les yeux ne savent pas où s'arrêter, tant les objets - à trier, à rénover ou à vendre - qui y sont déposés sont hétéroclites. Et puis, il y a cette odeur qu'on pense propre à un atelier où l'on travaille le bois. «En fait, c'est l'odeur du neuf: du lamellé-collé des murs et du béton du sol», sourit Ginette Magnenat, responsable de cet atelier particulier confié à la Fondation Bartimée (lire ci-contre).

Derrière elle, Manuella\* rédige à la craie sur un petit tableau noir un message de bienvenue au pays «des objets relookés». C'est elle aussi qui accueille les clients sur la mezzanine-café de la Ressourcerie: «Ici, il y a toujours à faire, à bricoler, à nettoyer. C'est sûr, c'est excellent pour nous replonger dans la vie active», souligne cette personne qui a décidé d'en finir avec ses dépendances voilà plusieurs mois.

### Seconde jeunesse

Dans son dos: de très jolies chaises de bistrot auxquelles les stagiaires de Bartimée ont donné une seconde jeunesse. En face, les meubles en carton conçus et réalisés par la fondation. Plus loin, des étagères sur lesquelles sont exposés différents bibelots. Mais avant d'arriver dans cette zone où ils sont mis en vente «à un prix juste» (par exemple, 60 francs pour une chaise), les articles passent entre les mains des stagiaires. A tour de rôle, ils sont huit à peser, trier, nettoyer, démantibuler, restaurer ou transformer des objets dont les habitants d'Yverdon, de Gressy et de Treykovagnes ne veulent plus.

Outre le rôle qu'elle joue dans la réinsertion des résidents de Bartimée, la Ressourcerie de la STRID permet aussi à ces derniers une prise de conscience «verte». Occupé à terminer le dernier coin atelier pas encore achevé, Alexandre\* concède qu'il n'était «pas du tout»



La Ressourcerie, secteur atelier. James\* rafistole un vélo d'enfant dont on ne voulait plus.

### Trois exemples d'objets créés, relookés ou rénovés



La lampe en papier, créée de toutes pièces sur place.



Les vieilles chaises sont relookées avec goût.



A la Ressourcerie, un coin est réservé aux enfants.

écologiste avant de venir ici. Juste à côté de lui, posé sur une table, un étrange mannequin sans jambes le dévisage. «On vient de le recevoir. Je ne sais pas encore ce qu'on va en faire. En général, les idées me viennent la nuit», sourit Ginette Magnenat.

C'est elle, forte de son CFC de décoratrice, qui décide par exemple que cette selle de vélo peut devenir un joli portemanteau. Ou qu'avec un peu d'attention, la table sur laquelle s'affaire James\* trouvera une seconde jeunesse: «L'activité est chouette, ça me rappelle les travaux manuels à l'école. Mais poncer patiemment ce meuble, c'est une vraie thérapie pour moi qui aime que les choses bougent. C'est pas comme donner des grands coups de marteau pour tout démonter...»

\*Prénoms fictifs

### Bartimée en quelques mots

La Fondation Bartimée est un centre résidentiel de traitement et de réinsertion socioprofessionnel pour personnes toxico-dépendantes. A Corcelettes, près de Grandson, la fondation héberge 24 résidents. Elle dispose en outre de 17 places en appartements protégés. Ces logements sont situés dans diverses localités nord-vaudoises. La durée de séjour varie d'un cas à l'autre. Les trois premiers mois permettent aux résidents de se réhabituer aux petits gestes du quotidien et de se représenter l'avenir. «Quand on est addicté, on voit rarement plus loin que la prochaine injection», explique le directeur, Bruno Boudier.

Différents ateliers (cuisine, jardin, menuiserie) sont proposés sur place et, depuis quelques années, la fondation cherche du travail à l'extérieur pour que les résidents aient la possibilité de se réintégrer au mieux dans la vie sociale. En 2010, Bartimée a ainsi reçu un mandat de la STRID pour laver les gobelets recyclables que l'entreprise de gestion des déchets met à disposition des grandes manifestations. De 60 000 verres nettoyés en 2010, à la main et avec un simple lave-vaisselle de ménage, le nombre est passé à... 631 000 l'année dernière, grâce à une machine industrielle financée en grande partie par la Loterie Romande.